



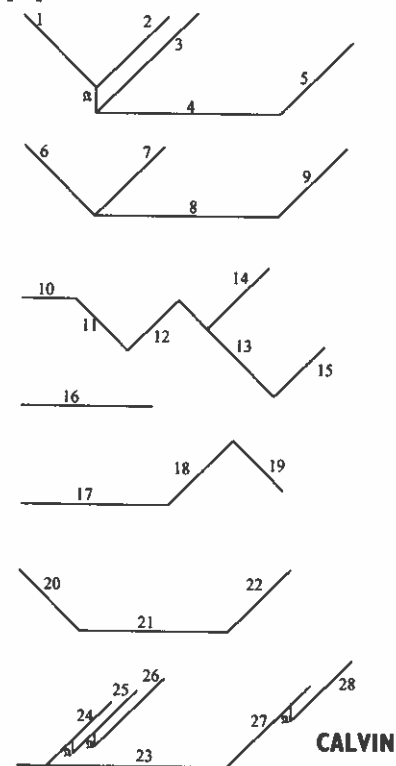
Un monument de notre patrimoine littéraire : le style de Jean Calvin.

Le 24 octobre 1997, dans la salle du Conseil de l'hôtel de ville, Monsieur Francis Higman¹, invité par la Société des Amis du musée Jean Calvin, prononçait une conférence intitulée *Jean Calvin et la langue française*. Etant donné l'intérêt que l'analyse du chercheur britannique présente pour l'histoire culturelle de la France moderne, il a semblé utile d'en évoquer un aspect dans cette fiche. On se contentera de présenter la technique simple qu'il utilise pour manifester de façon très concrète le rôle décisif de Calvin dans la formation de la langue française moderne².

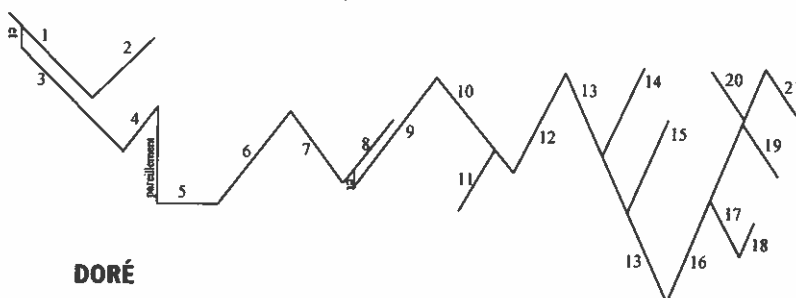
La proposition de Francis Higman, c'est que les principes dit "cartésiens" de clarté et d'ordre (qui sont encore les nôtres) trouvent leur origine dans la manière d'écrire de Jean Calvin de Noyon. Si les adversaires contemporains du Réformateur jugent ses écrits en langue vulgaire de "miel empoisonné", c'est parce qu'ils possèdent un grand pouvoir de persuasion à l'égard du plus grand nombre de lecteurs. La syntaxe de Calvin, si originale en son temps, produit des évidences et emporte l'adhésion. Comparons un texte de Jean Calvin avec, par exemple, un texte du dominicain Pierre Doré, l'un des auteurs les plus prolifiques du XVI^e siècle français. Francis Higman représente la structure des textes par des graphiques³ : un trait horizontal matérialise une proposition principale, un trait oblique une subordonnée, un trait vertical une conjonction de coordination.

[Jean Calvin, *Excuse aux Nicodémites*, 1544]
 Quand on allègue ces proverbes de Salomon [1], que la correction ouverte est meilleure que l'amour cachée [2], et que le châtimeur d'un ami est bon et fidèle [3], il n'y a nul [4] qui ne s'y accorde [5]. Mais quand on en vient [6] à les pratiquer [7], il n'y a nul [8] qui y veuille mordre [9]. Je dis ceci [10], parce que j'ai écrit un traité [11], où je montre [12] qu'un homme fidèle [13] conversant entre les papistes [14] ne peut communiquer à leurs superstitions [13] sans offenser Dieu [15]. Cette doctrine est claire [16]. Je l'ai prouvée par des témoignages de l'Écriture, et par des raisons si certaines [17] qu'il n'est pas possible [18] d'y contredire [19]. Qui plus est [20], il y a une raison péremptoire [21], laquelle conclut en un

mot [22]. Car [23] puisque Dieu a créé nos corps comme nos âmes [24], et qu'il les nourrit [23] et les entretient [25], c'est bien raison [26] qu'il en soit servi [27] et honoré [28].



[Pierre Doré, *Les voies du Paradis*, 1538]
 Voyant que les chirurgiens et les médecins spirituels, c'est à savoir les bons docteurs latins, ont donné la médecine contre la plaie [1] ainsi qu'elle était venue [2], et ont écrit en langage latin des livres salutaires contre l'hérétique doctrine [3], dogmatisée par plusieurs faux prophètes éloquentes et latins [4] : pareillement il m'a semblé bon et convenable de donner en français quelques bons livres comme antidote contre les pestiférés enseignements [5] qu'on peut prendre dans les méchants livres [6], qui en divers lieux s'impriment en langue vulgaire [7], ce qui est chose très pernicieuse [8] et qui fort endommage la République chrétienne [9] : à quoi je ne puis remédier [10] (comme je le désirerais) [11] sinon qu'en donnant le contrepoison, c'est-à-dire un livre utile au simple peuple [12], lequel ne discordé avec notre foi [13], qu'il faut suivre et non pas notre esprit [14], mais avec la vérité première [13], révélée en l'écriture sainte [15], et avec l'Église comme règle indéviable de notre foi, et objet de celle-ci [13] : espérant



par l'aide de Dieu [16], après avoir en la première langue [17] que j'ai apprise [18] profité au commun peuple, écrire en la seconde (qui est la latine) [19], m'exerçant en l'Écriture divine [20], et puis dans d'autres langues [16], si Dieu nous guide [21].

Le contraste est spectaculaire. Le texte de Jean Calvin comprend 7 principales et 21 subordonnées, tandis que celui de Pierre Doré 1 principale et 20 subordonnées. La phrase de Pierre Doré zigzague, celle de Calvin est "linéaire", à l'opposé de la phrase "rouleau-compresseur" de ses contemporains (partisans aussi bien qu'adversaires de la Réforme) qui brasse tout à la fois. Sous la plume de Calvin, l'argumentation prend la forme d'une chaîne continue de raisons, qui sera chère à Descartes. Le Noyonnais a inventé la phrase courte, celle qui présente une proposition à la fois, qui la relie à la précédente (*mais, je dis ceci, qui plus est, car*), qui amène le lecteur vers l'étape suivante. Cette manière inédite d'écrire en français des choses abstraites a eu, selon Francis Higman, une postérité immédiate qui permet de faire le lien avec les auteurs classiques du XVII^e siècle. Dès la seconde moitié du XVI^e siècle, les adversaires de Calvin vont si bien s'imprégner de ses écrits à force de les citer pour en réfuter la doctrine, qu'ils finissent par adopter le style du Réformateur. Graphique à l'appui, Francis Higman montre comment, à la fin du siècle, un certain Jacques Davy du Perron fait du "hyper-Calvin" en discutant la doctrine des huguenots. Ce fils de pasteur calviniste, confesseur de Henri IV, fut celui qui introduit à la Cour Malherbe, héros de la langue moderne. Grâce à lui, le style de Calvin se répandit dans la France du XVII^e siècle, de Descartes, de Pascal.

1 Francis Higman est directeur de l'Institut d'Histoire de la Réformation à Genève. Il est l'auteur de nombreux articles et d'ouvrages qui sont autant d'importantes contributions à une histoire culturelle de la Réforme française au XVI^e s.

2 Les maladresses ou les erreurs que contiendrait ce résumé ne pourraient naturellement pas être imputables à Francis Higman.

3 La méthode est empruntée à Richard Sayce, qui fut directeur de thèse de Francis Higman à Oxford.